

NOVEMBRE À BRUXELLES, OU CES BELGES QUI ONT COMBATTU POUR L'ALGÉRIE

Nedjma et le Front du Nord

Le 1^{er} Novembre à Bruxelles se célébrait, ces années-là, chez Serge Moureaux, avocat du FLN et redoutable porteur de valises. Quelques passagers clandestins de l'époque, Mohamed Boudiaf, O. Boudaoud, Ali Haroun, M. Cherif Fellidj... chez Moureaux tout y passait : armes, vrais-faux documents, pièces d'identité sorties de chez Cudell, celui du Font du Nord...

De notre bureau de Bruxelles, Aziouz Mokhtari

Situé avenue du 11-Novembre, à quelques encablures du quartier européen, l'appartement, propriété de Serge Moureaux, collectif des avocats du FLN et redoutable porteur de valises, était un repaire, un nid d'indépendantistes, une «cache de fellaghas», selon la police française. Y ont séjourné Ali Haroun, Omar Boudaoud, Cherif

Méziane, Fellidj et des anonymes, véritables héros, discrets, beaucoup parmi eux sont morts depuis...

De la promotion de *Nejdma* en passant par la représentation de *L'homme aux sandales de caoutchouc* ou le *Cadavre encerclé*, la délivrance des vrais-faux documents, l'accueil des résistants, l'acheminement des armes pour le FLN, la Belgique a été de toutes les luttes pour l'indépendance de l'Algérie. La Belgique a consti-

tué dans les années de résistance (1954-1962) une véritable base arrière pour le FLN. Lorsqu'on évoque la Fédération de France du FLN, c'est un concept opératoire, alors qu'en définitive, cette structure englobait les réseaux suisses, allemands, suédois, danois et, notamment, belges.

Guy Cudell, décédé, ex-ministre, ex-bourgmestre, ayant occupé des responsabilités de premier plan, ici, a écrit un ouvrage rendant hommage aux Belges, les Européens qui ont soutenu l'indépendance de l'Algérie. Ils avaient toutes et tous, un seule et unique motivation : la justice. D'un mot, ils agissaient en leur âme et conscience et par principes. L'ouvrage de M. Cudell, *Le Front du Nord*, est un témoigna-

ge précieux, une pièce maîtresse dans le dispositif anti-colonial. Lorsqu'en France, la situation devenait intenable, l'étau se resserrait autour des militants FLN, la Belgique offrait des possibilités réelles de survie, d'existence politique et de continuité de combat.

Les pièces de théâtre de Kateb Yacine *Le Cadavre encerclé*, *L'homme aux sandales de caoutchouc* notamment étaient représentées à Bruxelles pour contourner la censure de France.

Nedjma, le roman qui a ébranlé l'ordre colonial, a eu sa véritable promotion ici. Yacine lui-même a séjourné à plusieurs reprises en Belgique, en tant que militant, metteur en scène ou homme de lettres.

A. M.

Dans les yeux des enfants...

Comment les enfants d'aujourd'hui voient le 1^{er} novembre et que représente-t-il pour eux ? Nés des décennies plus tard, ils considèrent que cette date est importante dans l'Histoire de l'Algérie.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - Elève en 2^e année moyenne au CEM d'El Gharnati de Aïn Benian, Katia affirme que le 1^{er} novembre constitue le déclenchement de la guerre de libération de l'Algérie. Une date qu'elle a connue à travers les récits de ses parents bien avant l'école. «La veille du 1^{er} novembre, des groupes de scouts me réveillent à minuit. Ils défilent dans la rue au son d'une fanfare et de l'hymne national, drapeau algérien à la main», raconte-t-elle.

A l'école, poursuit-elle, «j'ai appris que c'est aussi l'Aïd Ethaoura (fête de la révolution). D'ailleurs à quelques jours du 1^{er} novembre, le prof nous fait un cours sur cette date et nous demande de préparer un exposé sur l'événement», se souvient-elle.

Pour cette collégienne de 12 ans, le 1^{er} novembre est également lié à des noms de chouchada et de moudjahidine. Des martyrs dont elle a découvert le parcours à travers les

différents livres qu'elle a lu sur ces héros de la Révolution nationale. Elle cite ainsi certains martyrs tels que Zighoud Youcef, le colonel Amirouche, Hassiba Ben Bouali et Ourida Medad.

Grâce aux documentaires diffusés à la télévision, Katia assure qu'elle a pu enrichir ses «connaissances» sur la guerre de Libération nationale et les différentes dates et événements mais surtout «voir les photos des nombreux martyrs et combattants».

Agé de 14 ans, Zineddine est également élève en 2^e année moyenne. Scolarisé à Dellys, cet élève passe les vacances de novembre chez ses grands-parents, à Alger. Pour lui aussi, le 1^{er} novembre est la date du déclenchement de la guerre de Libération. Mais le garçonnet se trompe sur l'année. «C'est le 1^{er} novembre 1962», dit-il avant que son ami Mourad rectifie : «Nonnnn, c'est le 1^{er} novembre 1954», lance-t-il.

Pourtant Zineddine assure qu'il a pris conscience de cette date dès son jeune âge grâce à ses grands-parents. «Mon grand-père et ma grand-mère m'en parlaient depuis que j'étais tout petit.

A l'école, les leçons d'histoire reviennent chaque année sur cet événement de l'Histoire

de l'Algérie», explique-t-il. Il se rappelle ainsi des sorties qu'organisait son école primaire au Maqam Echahid (sanctuaire du martyr) à El Madania en ce jour symbolisant «la libération du peuple algérien de la colonisation française».

Même son de cloche chez son ami Mourad, âgé de 11 ans. Ses premières «connaissances» sur cette date proviennent de ses grands-parents. «C'est le jour du déclenchement de la guerre de Libération en 1954. Les livres que j'empruntais de la bibliothèque de l'école m'ont permis de connaître d'autres événements de l'histoire de la révolution algérienne et les noms des martyrs et des différents responsables de la guerre d'Algérie», souligne-t-il.

D'ailleurs, Mourad s'attelle à la préparation d'un exposé sur la date du 1^{er} novembre 1954. Demandé par sa maîtresse, ce travail doit être remis à la reprise des cours dès dimanche prochain. Pour ce faire, cet élève en 5^e année à l'école Inb Ennass de Sidi M'hamed a consulté des livres d'histoire et collecté des informations sur ce sujet. «C'est une date très importante de l'Histoire de mon pays», dit-il.

R. N.

Le rôle prépondérant des jeunes d'Alger

Le rôle joué par la ville d'Alger dans la préparation du déclenchement de la Révolution du 1^{er} Novembre 1954 a été prépondérant, ont rappelé, hier, les anciens moudjahidine invités au forum d'El Moudjahid. Pour les intervenants, les jeunes d'Alger se sont mobilisés pour créer une force et agir au bon moment pour le déclenchement de la Révolution.

F.-Zohra B. - Alger (Le Soir) - Alger a été la ville principale dans la préparation du 1^{er} Novembre, ont réaffirmé les invités du forum d'El Moudjahid.

«En 1953 et 1954, l'opération était déjà mûre, mais sa préparation n'a été possible que grâce aux jeunes de la ville d'Alger. Ainsi, lors de la Seconde Guerre mondiale, un groupe de jeunes, à leur tête Mohamed Belouizdad, avec notamment Yousfi M'hamed et M'hamed Bacha Tazir, a agi au moment qu'il fallait», relatent les conférenciers qui diront, par ailleurs, que chacun d'entre eux avait pris sous sa houlette un des quartiers d'Alger, en vue de sensibiliser et surtout d'encadrer les jeunes en prévi-

sion de la préparation du déclenchement de la Révolution.

Lors de cette période aussi, selon les intervenants, il y a eu une grande activité, notamment pour ce qui est de l'acquisition des armes. «En 1947, ces jeunes sont devenus une force qui a pu arriver au congrès de 1947», ont souligné les conférenciers qui ont mis l'accent sur la déception de ces acteurs de la Révolution lors de la crise qui a secoué le mouvement, avant que l'option de l'action armée ne soit retenue.

«C'est à Alger que tout s'est décidé et la ville, avec ses groupes qui ont été constitués, était au rendez-vous», ont souligné les présents. Pour sa part, Amar Bentoumi évoquera

Mohamed Belouizdad qui était un militant de la première heure d'abord au Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (MTLD) et enfin au Comité révolutionnaire d'unité et d'action (Crua), dont le but était d'aller vers une action armée.

«Toutefois, Messali Hadj a décidé de la tenue d'un congrès pour ses militants et l'unité n'était plus possible à cette époque», a expliqué Amar Bentoumi, rappelant que Mohamed Boudiaf a, par la suite, contacté tous les membres de l'Organisation secrète sur le territoire national.

Cette situation a abouti à la réunion des 22 et la préparation de la Révolution à Alger. Parmi les premières étapes figurait, selon le conférencier, la préparation de bombes dans une ferme à Khraïcia. Toutefois, a-t-il rappelé, les cinq opérations effectuées à Alger n'ont pas eu l'impact matériel attendu mais ont plutôt permis un impact politique ainsi

que sur l'opinion publique. Il notera qu'à cette période, la plupart des opérations avaient échoué à Alger.

Le conférencier dira également avoir été contacté par Rabah Bitat à l'époque, pour défendre des fidayine emprisonnés par l'armée française. «Quand je les ai rencontrés à l'époque, vu leurs actions armées sur le terrain, ils étaient considérés comme des pestiférés, ils avaient sur eux des traces de torture mais arboraient aussi un moral d'acier», se souvient Amar Bentoumi.

Parmi les moudjahidine emprisonnés figurait Bouadjadj, capturé la première semaine de novembre, soit juste après le déclenchement de la Révolution. La conférence organisée avec la collaboration de l'association Mechaâl Echahid a été aussi l'occasion de rendre hommage au défunt moudjahid Mohamed Merzougui, membre du groupe des 22.

F.-Z. B.

ILS S'AFFRANCHISSENT DE PLUS EN PLUS DE L'HISTOIRE OFFICIELLE Les Algériens fiers

Elle est loin, de plus en plus loin, l'époque, cette triste époque, où des lycéens bien de chez nous étaient sortis dans la rue pour revendiquer leur dispense des cours d'histoire. Un acte qui constituait, en fait, le summum du désintérêt, voire de l'aversion des générations, notamment post-indépendance, pour leur passé.

M. Kebci - Alger (Le Soir) - Un passé tout ce qu'il y a pourtant d'aussi glorieux et légendaire qui, à force d'être trituré et fossoyé par les partisans de la 25^e heure, a fini par être perverti et produire au bout, l'exact effet inverse chez les populations, même contemporaines de ces hauts faits de bravoure et de suprême sacrifice pour la mère-patrie.

Ne dit-on pas qu'à force de sacraliser le passé, on compromet le présent et on assassine l'avenir ? Et pour ne parler que de l'Histoire de la glorieuse Révolution de Novembre 1954 dont nous fêtons, aujourd'hui, le 58^e anniversaire, celle-ci a été tellement pervertie qu'elle a fini par ne rien signifier pour grand nombre, cinquante années après le recouvrement de l'indépendance.

Mais il ne pouvait point en être autrement quand cette Histoire a de tout temps constitué l'apanage exclusif du pouvoir sur laquelle il a érigé son règne, contraignant au silence toute autre version qui pouvait contredire la sienne. Les jeunes Algériens n'ont-ils pas eu vent de l'«existence» d'Aït-Ahmed qu'à la faveur du multipartisme ayant permis la légalisation de son parti, en 1989 ?

Ces mêmes jeunes n'ont-ils pas fait connaissance d'un autre acteur du mouvement national, Mohamed Boudiaf, que lorsque ce dernier a répondu, une fois de plus, à l'appel de la patrie en janvier 1992 pour être assassiné moins de six mois plus tard ?

Des ténors aux côtés de bien d'autres qui n'ont eu droit qu'à une évocation furtive dans les manuels scolaires quand ils n'y figurent tout simplement pas. Des «omissions» loin de relever du hasard car rentrant dans le sillage d'une vaste entreprise de sacralisation d'une révolution pour mieux s'en servir à ne point s'en rassasier.

Fort heureusement que certains des véritables acteurs de cette mémorable épopée, et certainement pour libérer leur conscience au crépuscule de leur vie, livrent, ces derniers temps, leurs témoignages sous forme de mémoires.

Une nouvelle littérature qui, depuis, dame le pion à celles, classiques, avec un engouement sans précédent perceptible notamment chez les jeunes générations qui n'ont de la Révolution qu'une vague et approximative idée.

On se rappelle, fort-à-propos, de l'intérêt qu'a suscité, en mars 2010, le livre consacré par Saïd Sadi à l'un des chefs historiques de la Révolution, le Colonel Amirouche. Plus de 60 000 exemplaires ont été vendus en moins d'un mois et l'auteur en est actuellement à sa troisième édition avec une version en arabe sur demande pressante d'un lectorat de plus en plus large, se recrutant dans les diverses couches de la société.

Un ouvrage qui a, aussi, suscité, bien d'intenses débats plus que toutes les autres publications qui ont vu le jour, soit avant ou après.

Ce qui dénote, on ne peut plus clairement, de l'intérêt que portent les jeunes d'aujourd'hui à leur Histoire qu'ils espèrent, enfin, débarrassée des pesanteurs de légitimité que des «esprits» veulent à tout prix pérenniser pour éterniser leurs «acquis».

Il reste que l'édition dédiée à l'Histoire du pays, celle rapportée par ses véritables acteurs, n'est qu'à ses débuts. Il est à espérer que les langues se «délient» de plus en plus, ce qui permettra un maximum de témoignages et donc d'éclairages à même de constituer la matière première pour les historiens, appelés tôt ou tard à s'y intéresser et s'y appesantir.

M. K.